

ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

SYSTÈME

White, Bob. Sylvie, Genest

Université de Montréal, Université du Québec à Montréal, Canada

Date de publication : 2020-12-19

DOI: <https://doi.org/10.47854/DIEL6672>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

Du point de vue anthropologique, la réflexion sur les systèmes ne se réduit pas à la critique du système. Cette posture généralement associée aux théories d'inspiration marxiste est plutôt favorable à l'étude des structures sociales et économiques qui tendent à reproduire l'inégalité entre les classes ou les groupes d'intérêt basés sur la classe. Dans un tel cadre, la notion de système fait surtout référence à l'hégémonie autoreproductrice qui crée les conditions de l'inégalité économique et de l'oppression politique (voir par exemple la littérature abondante sur la «discrimination systémique»). Toutefois, telle qu'utilisée par Gregory Bateson, Fredrik Barth et encore d'autres anthropologues, la notion de système s'élargit et dépasse cette vision critique des systèmes reproduisant les inégalités. Dans ce cadre, l'intérêt se déplace, d'une part sur la façon dont interagissent les systèmes ou les niveaux de systèmes, et d'autre part, en mettant l'accent sur les dimensions dynamiques et processuelles de l'organisation systémique. Alors que la conception sociologique de la notion de système vise à décrire un phénomène social ou une dynamique politique particulière, la conception anthropologique constitue plutôt une méthodologie pour soutenir la compréhension des phénomènes sociaux.

Le réseau des universitaires connu aujourd'hui sous le nom de Chicago School of Sociology a fourni une importante contribution à la théorie des systèmes: Ernest Burgess (1925) a développé un modèle de représentation des différentes zones (ou systèmes) d'organisation administrative de l'espace urbain (les banlieues, les zones résidentielles, industrielles, transitoires et autres) par des cercles concentriques; de même inspiration, le modèle socio-écologique de Bronfenbrenner (1989) propose une gradation des structures sociales intégrées allant de l'individu au système global (incluant des niveaux individuel, micro, méso, exo, macro); la théorie des systèmes mondiaux formulée par Wallerstein (1974) se fonde sur un modèle similaire de représentation noyau-périphérie pour expliquer l'appauvrissement de certaines

ISSN : 2561-5807, Anthropen, Université Laval, 2020. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : White, Bob. Sylvie, Genest (2020-12-19), Système. Anthropen. <https://doi.org/10.47854/DIEL6672>

nations comme facteur causal de l'émergence du capitalisme industriel moderne. Bien que les modèles systémiques proposés par la sociologie ne se limitent pas à celui des cercles concentriques (voir par exemple l'approche systémique de Luhman (2011), lui-même fortement influencé par Bateson (1971, 2000) et par la théorie de l'action sociale de Talcott Parsons (1951), cette tendance semble néanmoins dominer, du moins dans les comptes rendus que font les autres corps disciplinaires des théories systémiques en sociologie. Si de telles théories s'avèrent utiles pour expliquer la relation entre un tout et ses parties (aspect central de toute approche systémique), elles semblent moins adéquates pour expliquer l'interaction et le changement des systèmes à travers le temps.

Bien que la notion de système ne soit que rarement associée à l'anthropologie, les travaux de plusieurs anthropologues constituent néanmoins un apport significatif au corpus des modèles systémiques en sciences humaines et sociales. Les efforts de W.H.R. Rivers (1922) pour établir des correspondances entre les relations de parenté et les relations sociales peuvent être considérés comme une forme précoce de modélisation systémique. Les travaux ultérieurs de Lévi-Strauss (1949) visant à comparer et à opposer différents types de systèmes de parenté n'auraient pas été possibles sans ces efforts initiaux de distinction entre le tout systémique et ses parties. Le travail pionnier d'Evans-Pritchard (1968) sur les systèmes politiques africains a poussé cette logique au niveau supérieur en montrant que les lignages sont en relation d'alliance dans certains contextes, alors qu'ils sont antagonistes dans d'autres, selon la racine (interne ou externe) du conflit. La notion de lignage segmentaire au cœur de l'analyse des Nuer est également présente dans les travaux d'Edmund Leach (1954). Son étude des systèmes politiques locaux en Birmanie démontre que la stratification fondée sur les classes chevauche parfois les filiations lignagères, ces différentes formes d'organisation étant susceptibles de se modifier avec le temps. L'une des études systémiques les plus fascinantes en anthropologie classique est celle de l'ethnographie de l'anneau de kula aux îles Trobriand, dans le Pacifique occidental, publiée par Malinowski (1922). Dans les années qui ont suivi cette publication, l'analyse critique des drames juridiques dans le contexte colonial de l'Afrique par Max H. Gluckman (1963) et ses collègues de l'École de Manchester montre comment les relations entre deux systèmes de droit concurrents (indigène et colonial) peuvent engendrer des conflits sans précédent en reproduisant les normes de la domination coloniale. Un peu plus tard, le travail très influent de Fredrik Barth (1969) utilise les premières moutures de la méthode de modélisation systémique pour développer une théorie complexe de la construction d'identités ethniques à travers des situations de contacts impliquant des pratiques d'exclusion et la mise en place de frontières sociales ou politiques (Genest 2017).

Bien qu'il y ait clairement des éléments systémiques dans la monographie ethnographique appréciée et souvent citée de Bateson, *La cérémonie du Naven* (1936), son adhésion aux théories et méthodes systémiques ne se manifeste que plus tard dans sa carrière (notamment après sa participation aux conférences Macy sur la cybernétique). Au début des années 1950, Bateson reçoit un financement pour mener des recherches sur les théories de la communication et met sur pied une équipe d'anthropologues et de psychiatres au Veterans Administration Hospital de Palo Alto. C'est dans le cadre d'un projet de recherche sur la schizophrénie

que Bateson et ses collègues développeront la notion de *double bind* (double contrainte) qui deviendra plus tard synonyme d'innovation dans le champ de la thérapie familiale. Après cette période, Bateson commence à travailler sur la synthèse des divers concepts et théories de son travail qui culmine dans sa collection très influente d'essais, *Vers une écologie de l'esprit* (1977, 1980). Ce travail, dont l'influence est plus grande (à l'intérieur comme à l'extérieur de l'anthropologie) que celle de ses publications antérieures, a donné une explication plus détaillée de sa pensée sur l'homéostasie, la rétroaction et la pertinence du modèle, des concepts et idées se trouvant à la base de sa théorie systémique générale.

L'adoption du point de vue scientifique de la systémique en anthropologie exige que l'on fasse d'une part l'effort de distinguer l'objet théorique qu'est le «Système général», celui-ci se trouvant au centre des sciences de la complexité, des systèmes spécifiques que l'on peut observer dans la réalité et qui sont conçus comme des dispositifs dont les composantes sont organisées et coordonnées en vue d'assurer une fonction bien définie, d'autre part. En ce deuxième sens, on parle par exemple du système nerveux, du système optique ou encore de systèmes philosophiques, politiques, d'éducation ou autres. Dans son acception théorique (dont il est principalement question dans cet article), le concept de «Système général» (SG) se rapporte à la fois à un cadre théorique (la théorie du système général), à une méthode (la modélisation systémique ou la systémographie) et à une modalité de la recherche scientifique (l'approche systémique). Le fondement épistémologique de la théorie du Système général est le constructivisme. La systémique est mobilisée par des chercheurs appartenant à plusieurs disciplines et domaines de recherche. En ce sens, elle fournit au chercheur un tremplin sûr pour la conduite de projets interdisciplinaires et le développement de compétences transversales.

En recherche, l'approche systémique consiste à s'appuyer sur le modèle du SG pour repérer les paramètres pertinents et identifier les propriétés caractéristiques de la réalité à représenter en fonction de la problématique formulée. La modélisation systémique vise à décrire la complexité d'un objet observé dans la réalité, à en comprendre les comportements et les processus en fonction de certaines finalités, de même qu'à guider l'interaction avec lui, voire même l'intervention sur ses composantes et son environnement (Le Moigne 2006). En tant qu'outil de modélisation, le SG constitue un modèle global, abstrait et générique de représentation des objets complexes comme ceux qu'étudient les sciences humaines et sociales: les individus, les relations, les groupes, les sociétés, les cultures, les organisations, la communication, les idées, les paradigmes, les idéologies, la gouvernance, le changement et encore d'autres objets présentant différents facteurs de complexité.

Tel que construit par ses théories, le SG se définit par plusieurs paramètres dont les plus pertinents sont sa frontière, sa mission ou ses finalités, sa composition et les relations entre ses composantes, son activité et ses processus internes, ses interactions et ses modes d'échange avec son environnement, ses ressources et son histoire telle que constituée de changements accomplis, engagés ou anticipés. En tant qu'objet artificiel imaginé pour soutenir et guider la modélisation des réalités complexes, le SG est aussi doté de propriétés génériques fondamentales qui lui sont attribuées par hypothèse et qui qualifient sa structure, son fonctionnement et ses

processus. L'exposé exhaustif de ces propriétés et de leur intrication compose l'essentiel de la Théorie du système général (Le Moigne 2006). La théorie du SG ne postule jamais la présence de systèmes dans la nature ou dans le réel: elle convient plutôt que le SG est un artefact qui guide le processus de construction des connaissances et que les modèles (ou les hypothèses) façonnés par les chercheurs à partir de cet objet artificiel sont des propositions dont les vertus cognitives et heuristiques sont simultanément tributaires de la rigueur du chercheur (de ce qu'il fait) et de ses intentions (de ce qu'il veut faire).

La littérature scientifique propose différentes typologies du SG, ce qui permet d'en distinguer les modèles les plus appropriées à la modélisation des phénomènes de la réalité observée. La classification de Jacques Lesourne (1976) comprend quatre types définis par des caractéristiques structurales (systèmes à états, à buts, à apprentissage et à décideurs multiples), alors que celle de Jean-Louis Le Moigne (2006) identifie neuf niveaux de complexité (système passif, actif, régulé, informé, capable de décision, de mémorisation, de coordination, d'auto-organisation et d'auto-finalisation). Edgar Morin distingue pour sa part quatre niveaux de complexité systémique (niveau de la matière inanimée, mais active; de l'organisation vivante; des sociétés et des cultures; des idées). Lorsqu'il est disposé à travailler à l'aide du modèle abstrait que lui fournit le gabarit du SG, le chercheur doit se plier à l'exigence d'une double correspondance entre celui-ci et la représentation de la réalité que le chercheur construit, d'une part, par son usage (exigence de correspondance homomorphique), et d'autre part entre cette construction du chercheur et les phénomènes qu'il observe ou expérimente dans la réalité (exigence de correspondance isomorphique).

Références

Barth, F. (dir.) (1969), *Ethnic Groups and Boundaries: The Social Organization of Culture Difference*. Boston, Little, Brown and Company.

Bateson, G. (1971), *La cérémonie du Naven*. Paris, Éditions de Minuit.

_____ (1977, 1980), *Vers une écologie de l'esprit*, tomes 1 et 2. Paris, Le Seuil.

Bronfenbrenner, U. (1989), «Ecological systems theory». *Annals of Child Development*, vol.6, p.187-249.

Burgess, E.W. (1925), «The growth of a city: an introduction to a research project». Dans R.E. Park, E.W. Burgess et R.D. McKenzie (dir.), *The City*, Chicago, The University of Chicago Press, p.47-62.

Evans-Pritchard, E.E. (1968), *Les Nuer. Description des modes de vie et des institutions politiques d'un peuple nilote*. Paris, Gallimard.

Genest, S. (2017), «Constructivismes en études ethniques au Québec. Retour à la notion de frontières de Barth». *Anthropologie et sociétés*, vol.41, no3, p.59-85 (<http://dx.doi.org/10.7202/1043042ar>).

Gluckman, M. (1963), *Order and rebellion in tribal Africa*. Londres, Cohen & West.

Leach, E.R. (1954), *Political Systems of Highland Burma: A study of Kachin social structure*. Londres, The London School of Economics and Political Sciences.

Le Moigne J.-L. (2006 [1977]), *La théorie du système général. Théorie de la modélisation*. Paris, Presses universitaires de France, en ligne (<http://www.mcxapc.org/inserts/ouvrages/0609tsgtm.pdf>) le 20 janvier 2020.

Lesourne, J. (1976), *Les systèmes du destin*. Paris, Dalloz, en ligne (http://www.lapro prospective.fr/dyn/francais/memoire/texte_fondamentaux/les-systemes-du-destin-lesourne-jacques-1976.pdf).

Lévi-Strauss, C. (1949), *Les Structures élémentaires de la parenté*. Paris/La Haye, Mouton.

Luhmann, N. (2011), *Systèmes sociaux. Esquisse d'une théorie générale*. Québec, Presses de l'Université Laval.

Malinowski, B. (2002 [1922]), *Argonauts of the Western Pacific: An Account of Native Enterprise and Adventure in the Archipelagoes of Melanesian New Guinea*. Londres, Routledge, Collected Works.

Morin, E. (2008 [1977-2004]), *La méthode*. Paris, Le Seuil, coll. Opus.

Parsons, T. (1951), *The Social System*. New York, The Free Press of Glencoe.

Rivers, W.H.R. (dir.) (1922), *Essays on the Depopulation of Melanesia*. Cambridge, Cambridge University Press.

Wallerstein, I. (1974), *The Modern World System: Capitalist Agriculture and the Origins of the European World-Economy in the Sixteenth Century*. New York, Academic Press.